

Plan

I. Les souffrances

1. *Psaume 40*

L'obéissance de Christ à la volonté du Père :
« Voici, je viens »

2. *Psaume 102. 1-11; 23-28*

L'abaissement suprême du Sauveur

3. *Psaume 69. 1-21*

L'Homme de douleurs.

Ses afflictions dans sa vie et devant la mort

4. *Psaume 22. 1-21a*

Ses souffrances sous le jugement
et l'abandon de Dieu.

Versets 21b-31. Les résultats

II. Les gloires

5. *Psaume 16*

Après la perfection de sa vie,
la résurrection et la gloire

6. *Psaume 45. 1-11*

L'apparition glorieuse du Messie
apportant la délivrance

7. *Psaume 2. 7-9, 12*

« Tu es mon Fils »

8. *Psaume 8. 3-6*

Le fils de l'homme couronné de gloire (Héb. 2)

9. *Psaume 110. 4*

« Sacrificateur pour l'éternité »

10. *Psaume 72. 1-17*

Le règne: « Son nom sera pour toujours »

Introduction

Un certain nombre de psaumes nous présentent spécialement le Seigneur Jésus, quoique beaucoup d'autres parlent de lui sous divers aspects. Après l'entretien sur le chemin d'Emmaüs où il avait fait brûler deux cœurs, avant de quitter les siens, Jésus a souligné « qu'il fallait que toutes les choses qui sont écrites de lui... dans les psaumes, fussent accomplies » ; il leur a alors « ouvert l'intelligence pour entendre les Ecritures » (Luc 24. 32, 44-45). Quelqu'un a appelé de tels psaumes « le cœur du Saint Livre ».

En effet, les évangiles rappellent surtout les faits de la vie du Sauveur ; mais les psaumes, et particulièrement ceux que nous allons considérer, nous font entrer un peu plus dans les sentiments éprouvés par Jésus, si souvent solitaire, qui a tant souffert dans l'intimité de son être.

De tels psaumes sont très souvent cités à son sujet dans le Nouveau Testament, preuve qu'ils parlent bien de Christ : soit dans les discours de Pierre, soit dans ceux de Paul dans les Actes, et surtout dans l'épître aux Hébreux.

Mais s'il fallait que le Christ souffre ces choses, il fallait aussi qu'il entre dans sa gloire (Luc 24. 26) ; elle suivait les souffrances (1 Pierre 1. 11). Certains psaumes se concentrent sur de telles gloires.

Si, dans ces portions de la Parole, l'Esprit de Dieu a voulu nous faire entrer quelque peu dans les profondeurs où l'amour du Sauveur l'a conduit, ne nous

convient-il pas de les considérer avec révérence, sentant bien la distance qui nous sépare de ce qu'il a pu vivre lui-même. Le Psaume 22, par exemple, nous parle de ces heures de ténèbres, pendant lesquelles le petit groupe qui avait été précédemment au pied de la croix « se tenait loin, regardant ces choses » (Luc 23. 49). Il faut aussi veiller à ne pas dépasser ce que la Parole nous présente. Certains ont voulu le faire, présument, ou supposant tel ou tel aspect qui ne nous est pas clairement révélé; ils se sont plus d'une fois fourvoyés, comme hélas, parfois, ceux qui ont cherché à les corriger. Nul ne devait regarder dans l'arche, type de Christ, même pas la toucher, sous peine de mort !

La moitié des psaumes, d'après leurs suscriptions, ont été composés par David, le doux psalmiste d'Israël; avec bien d'autres, ils expriment les expériences qu'ont traversées de tels hommes de Dieu. Mais l'Esprit de Dieu qui les a inspirés, les a conduits souvent beaucoup plus loin que leurs propres sentiments, jusqu'à exprimer ceux du Sauveur lui-même; seul cet Esprit de vérité peut « prendre de ce qui est à lui et nous l'annoncer »; son but n'est-il pas de « le glorifier » ? (Jean 16. 14).

D'autres portions de la Parole nous présentent divers types de Christ. Lors de l'entretien du Ressuscité avec les deux disciples, il commençait « par Moïse et par tous les prophètes, et leur expliquait, dans toutes les Ecritures, les choses qui le regardent » (Luc 24. 27). Relevons en passant les cas de Joseph, Moïse et David.¹ Chacun d'eux a connu un

chemin de souffrances, qui les a fait descendre fort bas, puis ils ont été élevés à la gloire. Joseph a délivré son peuple de la famine ; Moïse, de l'esclavage ; David, de l'ennemi. La Parole de Dieu se plaît à relever divers incidents de leurs vies et de leurs expériences, qui, d'une façon voilée peut-être, mais claire pour le croyant, parlaient de Celui qui devait venir.

Nous considérerons d'abord quelques psaumes parlant des souffrances, puis d'autres des gloires : « Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses, et qu'il entrât dans sa gloire ? » (Luc 24. 26).

* * *

Sur l'interprétation prophétique des psaumes, nous disposons des ouvrages suivants :

J.N. Darby – Etudes sur la Parole.

H. Rossier – Histoire prophétique des derniers jours et Cantiques des degrés.

H. Rossier – Aide-mémoire pour l'étude des psaumes.

Pour l'édification nous recommandons :

J.N. Darby – Réflexions pratiques sur les psaumes.

H. Rossier – Communion et psaumes de communion.

« C'est accompli », pensées sur le Psaume 22.

— 1 Voir nos brochures sur chacun de ces hommes de Dieu.

I. LES SOUFFRANCES

1. Psaume 40. 6-13; 16-17; 1-3

L'obéissance de Christ à la volonté du Père : « Voici, je viens » (v. 7 ; Hébr. 10. 9)

2 Corinthiens 3. 18 nous dit : « Nous tous, contemplant à face découverte la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur en Esprit ». Le voile qui, pour les Juifs, demeurerait sans être levé dans la lecture de l'Ancien Testament et qui jusqu'à aujourd'hui demeure, est levé pour le croyant. Nous tous pouvons contempler à face découverte, sans voile, les gloires variées du Seigneur : gloires personnelles, éternelles ; gloires officielles que nous partagerons avec lui dans le Règne ; gloire morale¹ tout le long de sa vie ici-bas. L'Esprit de Dieu agit dans nos cœurs, pour qu'en le contemplant, nous soyons « transformés ».

Ce Psaume 40 nous présente le Seigneur Jésus venant dans ce monde dans un chemin d'obéissance et de dévouement total, dans une parfaite soumission à la volonté de Dieu. « Affligé et pauvre », il s'attendait à son Dieu. Le psaume est pour ainsi dire encadré par cette attente patiente. Nous avons besoin de le voir dans ce chemin de pleine consécration.

— ¹ Voir : « La gloire morale du Seigneur Jésus Christ », J.G. Bellett.

a. « Avant la fondation du monde »

« Il est écrit de moi dans le rouleau du livre », livre des conseils éternels de Dieu, il contient le mystère de ce qui s'est passé dans le secret du ciel entre le Père et le Fils : « Père... tu m'as aimé avant la fondation du monde » (Jean 17. 24) ; « Au commencement était la Parole, et la Parole était auprès de Dieu ; et la Parole était Dieu » : éternel dans son existence, distinct dans sa personne, divin dans son essence.

« Avant la fondation du monde », l'Agneau a été « préconnu » (1 Pierre 1. 20). Et ceux que Dieu a « bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ », il les a « élus en lui avant la fondation du monde » (Eph. 1. 3-4), « élus selon la préconnaissance de Dieu le Père » (1 Pierre 1. 2). N'allons pas plus loin dans ce mystère qui nous est révélé dans la mesure où notre intelligence limitée peut le saisir.

b. Dans le temps

« En *entrant* dans le monde, il dit... » : ceci rappelle Hébreux 10. 5.

Notre psaume précise : « Tu m'as creusé des oreilles... Voici, je viens... c'est mes délices, ô mon Dieu, de faire ce qui est ton bon plaisir » (Ps. 40. 6-8).

Jean 1. 14 nous dit : « La Parole devint chair ». Jésus lui-même déclare : « Moi, je *procède* de Dieu et je *viens* de lui ; car je ne suis pas venu de moi-même, mais c'est lui qui m'a *envoyé* » (Jean 8. 42). Et plus tard : « Je suis *sorti* d'auprès du Père, et je suis *venu* dans le monde » (Jean 16. 28). En Luc 1. 35, l'ange révèle à Marie : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-haut te couvrira de son ombre ; c'est pourquoi aussi la sainte chose qui naîtra sera appelée Fils de Dieu ». Aux bergers il est annoncé : « Aujourd'hui... vous est né un sauveur, qui est le Christ, le Seigneur ». Quel en était le signe ? – « Un petit enfant emmailloté et couché dans une crèche » (Luc 2. 12) ! Philippiens 2. 6-7 complétera le mystère : « Etant (subsistant) en forme de Dieu... il s'est *anéanti* lui-même, prenant la forme d'esclave, étant fait à la ressemblance des hommes ».

« Sans contredit, le mystère de la piété est grand : Dieu a été manifesté en chair » (1 Tim. 3. 16). Fils de Dieu, il l'était avant la fondation du monde. Comme on l'a dit, sa naissance sur la terre a correspondu à ce qu'il était auprès de Dieu toujours. Devenu véritablement homme, il est resté aussi véritablement Dieu, en une seule Personne, malgré son abaissement.

Ne scrutons pas plus loin le mystère : « Personne ne connaît (à fond) le Fils, si ce n'est le Père » (Matt. 11. 27).